

BASF-Nunhems

Un nouveau centre de recherche et de développement en Espagne

Nunhems, la branche semencière de BASF, lance la construction, début 2026, d'un centre de recherche et de développement de pointe à El Ejido, dans la province d'Almería, en Espagne. S'étendant sur une superficie de 25 ha, ce nouveau site posera les bases d'une innovation continue et d'une excellence opérationnelle renforcée. Il comprendra des serres multi-tunnels, des installations de sélection de pointe ainsi que des espaces dédiés à la phytopathologie, à la recherche appliquée sur le terrain et au développement des marchés. La mise en service complète est prévue pour le début de l'année 2028. Une fois opérationnel, ce centre de recherche et de développement intégrera progressivement les activités actuellement menées à Almería et Santa María del Aguila. Le site de Murcie poursuivra, quant à lui, ses opérations sans changement.

INVENIO

Comment associer protection et innovation ?

Invenio a profité de sa journée « bilan et perspectives » pour présenter les avancées de plusieurs de ses travaux de recherche.

Pas moins de sept avancées mécaniques ouvrant de nouvelles perspectives pour réduire l'usage des intrants et renforcer la durabilité des cultures ont été présentées à la cinquantaine de producteurs, techniciens, chercheurs et expérimentateurs présents dans la salle, le 14 novembre dernier, à l'Inrae de Cestas. Longtemps limitée par sa mise en œuvre, la glu arboricole, méthode éprouvée de lutte contre les bioagresseurs, utilisée pour empêcher la remontée des insectes du sol, trouve un nouvel élan grâce aux travaux du pôle machinisme, réalisés en partenariat avec le fabricant Armosa. Ce dernier a en effet développé une machine qui permet de déposer, en un seul passage, de la colle tout autour des troncs des arbres des vergers arboricoles. Elle sera présentée au Sival en 2026, où Invenio espère décrocher un prix.

De nouvelles technologies évaluées par Invenio ouvrent la voie à une application ciblée et ultraprécise des traitements, permettant de réduire drastiquement les volumes utilisés et de rendre viables des alternatives jusque-là économiquement inaccessibles. Parmi elles, la pulvérisation de précision (projet Aupsa 2024-2027). Testée notamment en carotte

sur des problématiques de désherbage (morelles noires, datura, souchet), cette technologie semble en bonne voie avec le pulvérisateur ARA d'Ecorobotix. Équipé de caméras dotées d'intelligence artificielle reconnaissant adventices (2 mm minimum) et culture (2 cm), il permet de paramétrer une pul-



vérisation ciblée sur une zone de 6 x 6 cm et ainsi de réduire les IFT (indicateurs de fréquence de traitements phytosanitaires) et leur impact environnemental.

La micro-injection sécurisée, testée sur châtaignier dans le cadre des projets Premisse (entre 2015 et 2018) et Mispas (entre 2021 et 2024), est également prometteuse. Grâce à une aiguille directement insérée dans le tronc, l'arbre ne subit pas de meurtrissure et la migration du produit est assurée

par les faisceaux du xylème (sève brute). De son côté, le Sigs (Spray Induced Gene Silencing) s'appuie sur la technologie ARN, connue pour son rôle majeur dans la lutte contre le Covid-19, pour renforcer la lutte contre les bioagresseurs, via la désactivation des pathogènes. Les phéromones et empreintes olfactives inspirent de leur côté de nouvelles stratégies de protection. Les derniers développements autour de la pose automatisée, par drone, d'anneaux de confusion sexuelle sur châtaigniers ouvrent la voie à une utilisation élargie de cette technique naturelle et efficace. Le largage de trichogrammes adultes sur verger est à l'étude.

Un travail sur l'identification, par son empreinte volatile, de la pourriture brune de la châtaigne (qui cause 20 à 30% des pertes mondiales), mené en partenariat avec l'institut des sciences analytiques et de physico-chimie pour l'environnement et les matériaux du CNRS de Pau, semble prometteur pour le développement d'un outil de détection précoce du champignon. Enfin, le désherbage par laser, testé et approuvé sur la carotte avec 95 à 99% d'efficacité, pose maintenant la question de son intégration dans les itinéraires techniques. **CB**

AOPN FRAISES FRAMBOISES

Une dynamique confirmée

La saison 2025 des fraises françaises est jugée globalement positive par l'AOP Fraises Framboises de France, bien qu'hétérogène selon les périodes. Si la dynamique commerciale a répondu aux attentes sur la majeure partie de la saison, certaines périodes ont néanmoins mis les producteurs de fraises françaises à l'épreuve. Fin juin, l'arrivée des fruits d'été a intensifié la concurrence entre fruits en magasins, dans un contexte où la qualité des fraises pâtissait déjà de températures élevées. Un second épisode de tension est survenu après le 15 août : la canicule a engendré un pic de production alors que la consommation déclinait

nettement à cette période de l'année. Cette difficulté à écouler les volumes et à remonter les prix a persisté jusqu'en septembre. Les volumes consolidés par l'AOP nationale, en légère progression par rapport à l'exercice précédent (environ 30 000 tonnes), atteignent plus de 31 500 tonnes entre juillet 2024 et juin 2025 (soit 53% de la production nationale), une évolution soutenue par l'augmentation des surfaces de production.

La framboise française présente également un bilan satisfaisant, avec une production en hausse d'environ 7 % par rapport à 2024 pour atteindre plus de 1 300 tonnes consolidées par l'AOPN (soit 40 % de la production



nationale). Toutefois, la campagne a souffert d'un manque de mise en avant dans les enseignes lors des pics de production, notamment fin juillet, ce qui a limité ses débouchés et fait pression sur les prix. Par ailleurs, certaines enseignes ont réorienté davantage leurs achats vers l'import pour des raisons tarifaires. Les opérateurs commerciaux ont su compenser cette évolution en consolidant d'autres partenariats.